



Musée d'Art Dossier de presse et d'Archéologie





Communiqué de presse.....	3
Le Palais épiscopal	4
Du palais au musée.....	4
Les transformations récentes.....	5
Un nouvel avenir se dessine	5
Chronologie des travaux	5
Protagonistes des travaux	7
Les travaux en chiffres.....	7
Collections	8
Historique	8
Le parcours	8
– Archéologie	8
– Sculpture médiévale.....	9
– Beaux-Arts.....	9
Sélection d’oeuvres	II
Oeuvres redécouvertes	I5
Enrichissement des collections	I7
Actions envers les publics	18
Action culturelle.....	18
Édition et films	19
Autour du musée.....	20
Senlis : un patrimoine architectural exceptionnel.....	20
Informations pratiques	21
Visuels libres de droits.....	22



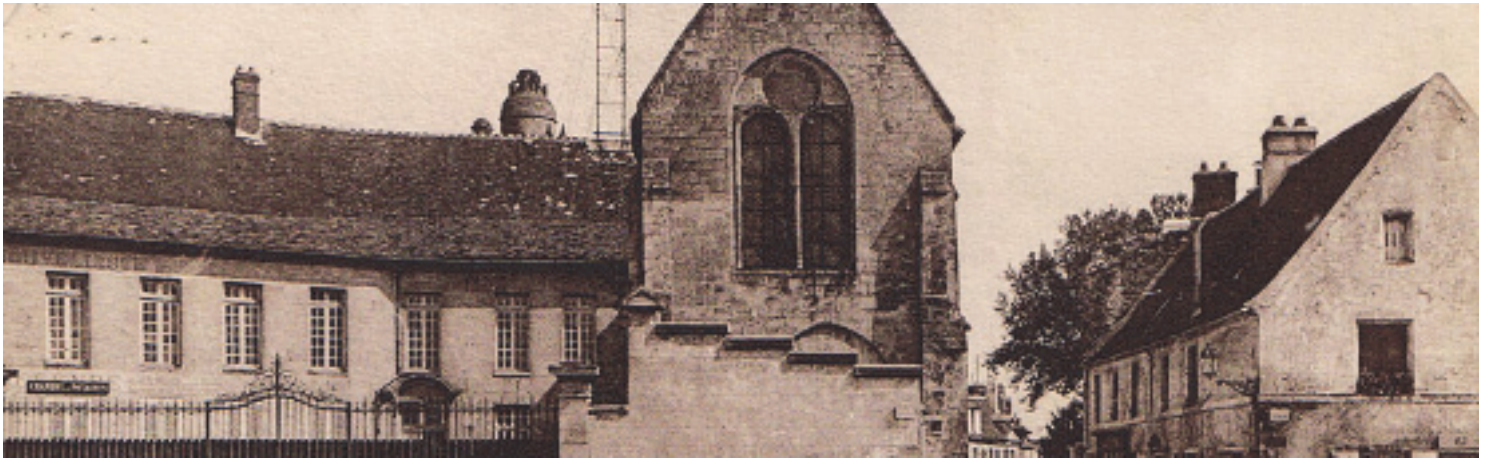
Le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis ouvre ses portes au public après d'importants travaux de rénovation. Le chantier a permis d'ouvrir de nouveaux espaces (chapelle du chancelier Guérin, Galerie Renaissance et Chambre des Anges), d'améliorer l'accessibilité des lieux, de présenter les collections selon un parcours de visite cohérent et enrichi.

Le musée occupe un emplacement remarquable. Installé dans l'ancien palais épiscopal depuis 1981, il se situe dans le coeur historique de la ville, à proximité immédiate de la cathédrale. Adossé à la muraille gallo-romaine dont il intègre deux tours, le bâtiment résulte d'ajouts successifs.

Le parcours offre un regard neuf sur les trois axes forts - archéologie, sculpture médiévale, beaux-arts - grâce à des oeuvres sorties de réserve, des restaurations, acquisitions, nouveaux dépôts et une muséographie modernisée.

Une partie du sous-sol se présente comme un musée de site où le visiteur découvre les vestiges d'une maison gallo-romaine sur laquelle a été bâti le palais. L'autre section, une belle cave voûtée, abrite la mise en scène du spectaculaire ensemble d'ex-voto gallo-romains exhumés lors des fouilles du temple de guérison de la forêt d'Halatte, proche de Senlis.

Les collections archéologiques se déploient au rez-de-chaussée autour d'un monumental socle en bronze mis au jour dans l'enceinte du Château royal où se trouvaient d'importants édifices publics à l'époque de la conquête romaine. Il porte une dédicace, datée de 48 ap. J.-C., à l'empereur Claude dont la statue n'a pas été retrouvée. La majestueuse salle voûtée d'ogives du XIV^e siècle renferme de rares sculptures (*Tête d'homme barbu* dite *Tête de Senlis*) et du lapidaire provenant de la cathédrale. À l'étage sont présentées les peintures du XVII^e au XX^e siècle (Champaigne, Vignon, Corot, Boudin), avec deux pôles principaux consacrés au maître de Manet, Thomas Couture, l'auteur des *Romains de la décadence* (Paris, musée d'Orsay) et aux Primitifs modernes, appellation créée par Wilhelm Uhde pour dénommer des peintres autodidactes comme Camille Bombois, André Bauchant et Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis, dont le musée conserve plusieurs oeuvres (*Grandes marguerites*, *Arbre de vie*, *Arbre de paradis*).



Du palais au musée



Le musée est installé dans l'ancien palais épiscopal, sans doute bâti à l'époque de la construction de la cathédrale Notre-Dame au XII^e siècle. À cette époque, le bâtiment ne compte qu'une *aula* ou grande salle, et il faut attendre 1213 et la nomination du chancelier Guérin comme évêque de Senlis pour observer les premières transformations. Au XVI^e siècle, la Galerie Renaissance est érigée sur la courtine du rempart gallo-romain.



À la Révolution, le palais est vendu. Après être redevenu propriété de l'Église, il est loué à différents utilisateurs dont le peintre Thomas Couture. Il devient le siège du tribunal d'instance de 1926 à 1981, date de son acquisition par la municipalité pour y installer son musée, trop à l'étroit dans l'hôtel du Haubergier. Très vite ouvert au public, le palais classé Monument Historique depuis 1964 est progressivement réhabilité pour répondre à ses nouvelles fonctions. L'architecte en chef Yves Boiret installe des escaliers à tubulures métalliques qui, tout en respectant l'histoire des lieux, leur donnent une tonalité contemporaine. Les fouilles du sous-sol, entre le milieu des années 1980 et 1990, permettent d'accroître la surface dédiée à la visite. Le bâtiment se lit comme un précis d'histoire architecturale, que la récente campagne de travaux a complété et enrichi.

Les transformations récentes



Un nouvel avenir se dessine

En 2001, une importante donation consentie à la Ville de Senlis par une personne privée entraîne une campagne de travaux permettant la conquête d'espaces encore en déshérence et un renouvellement muséographique. Les crédits portent sur la réhabilitation de la chapelle du chancelier Guérin, de la travée nord du bâtiment principal et de la Galerie Renaissance / Chambre des Anges.

Chronologie des travaux

2002-2004

Études architecturales et programmation visant à adapter le palais à sa nouvelle configuration ainsi qu'à une prise en compte de l'évolution des conditions de visite. Les travaux initialement prévus se trouvent élargis à une révision du clos et du couvert qui entraîne des retards et des dépassements financiers.

2004-2006

Restauration de la chapelle dite du chancelier Guérin, compagnon d'armes de Philippe Auguste, très remaniée en raison de ses multiples utilisations au cours des temps.

L'un des anciens points d'accès de la chapelle, sans doute par une galerie extérieure en bois, a été bouché au XVI^e siècle par un enduit calligraphié, mis au jour lors des travaux et qui donne la généalogie des évêques de Senlis depuis les origines.

2007

Fermeture du musée et déménagement des collections.

Les transformations récentes



2008-2010

Réfection de la toiture et consolidation des planchers sous combles.

Suppression de la cloison intérieure dans la grande salle du 1^{er} étage.

Création d'un ascenseur desservant les différents niveaux.

Percement de deux escaliers, l'un donnant accès au sous-sol, l'autre dans la partie nord pour permettre le dégagement depuis la salle des Primitifs modernes.

Ouverture dans la salle d'archéologie au rez-de-chaussée d'un ancien passage vers l'arrière du bâtiment, creusé dans l'épaisseur de la muraille gallo-romaine et fermé par une fenêtre à meneaux.

Confortement du pignon nord, contigu à la chapelle axiale de la cathédrale.

Aménagement d'un atelier pédagogique, de la réserve, de la bibliothèque et des bureaux de la conservation.

2011-2012

Restauration de la Galerie Renaissance, conçue comme une loggia ouverte par des baies géminées sur la partie sud de la ville. Elle offre une vue sur le jardin et l'église Saint-Pierre.

Mise en valeur des fenêtres à meneaux percées dans l'ancienne façade de la grande salle et d'un décor polychrome. La galerie débouche dans la Chambre des Anges, dite chapelle des Anges, domaine privé de l'évêque (étude, recueillement, repos) chauffé par une cheminée dont la structure exhumée a été reconstituée. Sa voûte ogivale comporte des culots sculptés d'anges musiciens et les armes de Mgr de Blanchefort (présentes aussi sur la clef), qui en est sans doute le commanditaire.

Muséographie des ex-voto de la forêt d'Halatte et de la salle médiévale.

Accrochage de la chapelle du chancelier Guérin, des deux salles consacrées aux Primitifs modernes et à Séraphine.

Installation de la grande salle des peintures dans un espace remodelé accueillant des oeuvres nouvellement restaurées.

Les transformations récentes



Protagonistes des travaux

Maîtrise d'ouvrage

Ville de Senlis avec le concours d'un généreux mécène, de la Direction des Musées de France, de la Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie, du Conseil général de l'Oise, du Conseil régional de Picardie et le soutien de la fondation Lefort-Beaumont, Institut de France, du CETIM, des sociétés Office Dépôt et Electrolux.



Maîtrise d'oeuvre

Clos et couvert : Étienne Poncelet, Architecte en chef des Monuments Historiques, Lille

Programmation : MCCO-Catherine Seurat architecte

Muséographie : AKPA Architectes-Dominique Pinon, Paris

Signalétique du parcours : Pierre Milville

Éclairage : 8'18 Julien Caquineau

Entreprises chantiers MH : CCR, Socotec, RD, Forclum, vitraux, les Ateliers de la Chapelle

Entreprises chantier muséographique : Cauret, Version

Bronze, Ammac, peintres, plomberie

Sécurité : Cegelec-Fire L

Avec le concours des services municipaux de la ville de Senlis.

Les travaux en chiffres

Gros oeuvre et muséographie 4 500 000€ T.T.C.



Historique

En 1952, la fusion des collections du Comité archéologique de Senlis (actuelle Société d'Histoire et d'Archéologie) fondé en 1862 et de celles du musée municipal créé en 1876 explique les grands traits de la configuration de l'actuel musée d'Art et d'Archéologie articulé autour de trois axes : l'archéologie, la sculpture médiévale provenant en grande partie de la société savante citée plus haut et les beaux-arts issus principalement du fonds municipal constitué à partir de dépôts de l'État et de dons. Chaque section, considérablement enrichie au fil du temps, possède des points forts. Restaurations, acquisitions, nouveaux dépôts, associés à une muséographie modernisée font du musée de Senlis un lieu d'exception à découvrir ou redécouvrir.

Le parcours

Accueil : Maquette du cœur historique de Senlis, permettant au public une appréhension globale de son urbanisme et de son patrimoine. Achèvement en 2010.

Conception • La Sauvegarde de Senlis / Les Amis du Musée d'Art et d'Archéologie

Réalisation • ED Volumes - Éric Delarue

Financement • Donation privée à travers l'Institut de France

Archéologie

Sous-sol : Dans la belle cave voûtée d'ogives, plus de deux cents ex-voto provenant du sanctuaire de guérison gallo-romain de la forêt d'Halatte à quelques kilomètres de Senlis, sont mis en scène grâce à un film et des jeux de lumière.

La seconde partie du sous-sol, accessible depuis une passerelle, permet de voir les fondations de la muraille gallo-romaine et les vestiges d'une maison (*domus*) sur laquelle a été bâti le palais.



Rez-de-chaussée : Le mobilier archéologique (outils, bijoux, céramiques), provenant de Senlis (arènes) ou de la région (Montataire, trésor de Néry), se déploie autour du socle en bronze de la statue de l'empereur Claude exhumé en 1952 dans le parc du Château Royal. Les fouilles de Chambly sont présentées dans l'une des tours évidées du rempart antique.

Sculpture médiévale

Dans la continuité du mobilier archéologique, la salle voûtée d'ogives du XIV^e siècle présente les collections médiévales, principalement du lapidaire de la cathédrale Notre-Dame (également représentée par une maquette datant des années 1840), et des chefs-d'oeuvre comme la *Tête de Senlis*.

Deux vitrines consacrées à des éléments du quotidien (carreaux de pavement, instruments usuels provenant de Neuilly-en-Thelle) font la transition entre les deux salles.

Beaux-Arts

Escalier XVIII^e siècle : Au rez-de-chaussée, statue en marbre de François Truphème, *l'Oiseleur* (1878).

Dans la cage d'escalier, quatre grands tableaux évoquent le naturalisme des années 1880, bien présent dans les collections : *Les Matines* de Renard, *Aux Enfants-Assistés : L'abandon* de Louis Gelhay, *Les Numismates* de Louis-Jean Charbonnel, et Demanche, *Les Cris de Paris*.

Chapelle - Thomas Couture : L'étage de la chapelle du chancelier Guérin est consacré aux oeuvres de Thomas Couture (1815-1879). Le peintre, originaire de Senlis, installa son atelier en ces lieux lors de son retour dans la ville en 1860. L'accrochage serré en recrée l'ambiance, notamment par le déploiement de *La Noblesse* et d'une sélection de ses études. Pour remercier la Fabrique qui mettait la chapelle à sa disposition, Couture conçut un grand *Saint Rieul*, patron de la Ville, mais l'oeuvre resta finalement en sa possession. L'aspect inachevé de ces deux tableaux et le dispositif de la présentation permettent d'appréhender la technique si particulière de l'artiste.



Premier étage : La grande salle des peintures présente des oeuvres du XVII^e au XIX^e siècle.

Peintures religieuses : Philippe de Champaigne (*la Fuite en Égypte*), Claude Vignon (*Saint Ambroise*), Spadarino (*Saint Sébastien*), Van Loo (*Saint Roch et l'ange*).

Paysages : Jean-Baptiste Corot (*Paysanne en forêt de Fontainebleau*), Eugène Boudin (*Plage à Trouville*).

Tableaux naturalistes : Paul Sérusier (*Le tisserand Breton*).

Oeuvres de Salon : Ferdinand Pelez (*Victime ou l'Asphyxiée*).

Natures mortes : Théodule Ribot (*Les oeufs sur le plat*).

Portraits : Adolphe-Félix Cals (*Portrait de M^{lle} Léonie-Rose Davy*).

Sculptures et objets d'art complètent ce fonds.

Les deux salles suivantes sont consacrées à la donation Anne-Marie Uhde et au dépôt du Musée national d'art moderne. Elles sont vouées aux oeuvres de Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis, et des Primitifs modernes (Camille Bombois, Louis Vivin, André Bauchant). La majorité de ces oeuvres proviennent de la collection de Wilhelm Uhde, leur découvreur.

Galerie Renaissance et Chambre des Anges : Ces deux salles rendent hommage aux évêques ayant occupé les lieux.

Présentation d'un exceptionnel ensemble de 25 éléments en bois sculptés appartenant à un même retable anversois, et un panneau, *Le Baptême du Christ*.

Statuaire : *Christ aux liens*, *Monument des Puget*.

Des objets liturgiques (*Crosse du chancelier Guérin*, reliquaire provenant de la cathédrale) sont exposés dans la Chambre des Anges. *La Vierge de la Victoire*, sculpture précieuse, occupe une place centrale.



Sélection d'oeuvres

Socle de la statue de l'empereur Claude

48 ap. J.-C.

Bronze

Inv. D.A.2007.0.2



Lors de fouilles effectuées à Senlis en 1949 et 1952 dans le parc du Château Royal, plus de 800 morceaux de bronze ont été mis au jour. Après restauration et assemblage, ces morceaux se sont révélés être le socle d'une statue, gravé d'une inscription :

« A Tibère Claude César Auguste Germanicus, grand Pontife, revêtu de la puissance tribunitienne pour la 8e fois, consul pour la 4e fois, salué imperator pour la 16e fois, Père de la Patrie, censeur. En hommage officiel de la cité des Sulbanectes. »

La ville des Sulbanectes (Senlis) à qui l'empereur Claude donna peut-être son titre et ses droits de « cité libre », décida de lui manifester sa gratitude par une statue à son effigie. Cette oeuvre de grand format mobilisa certainement des moyens financiers importants.

La statue et son socle ont été détruits lors des troubles survenus à la fin du I^{er} siècle. De la statue en pied plus grande que nature, seuls quelques draperies et un petit dieu Océan ont été retrouvés.



Sélection d'oeuvres

Tête d'homme barbu dite Tête de Senlis

XIII^e siècle

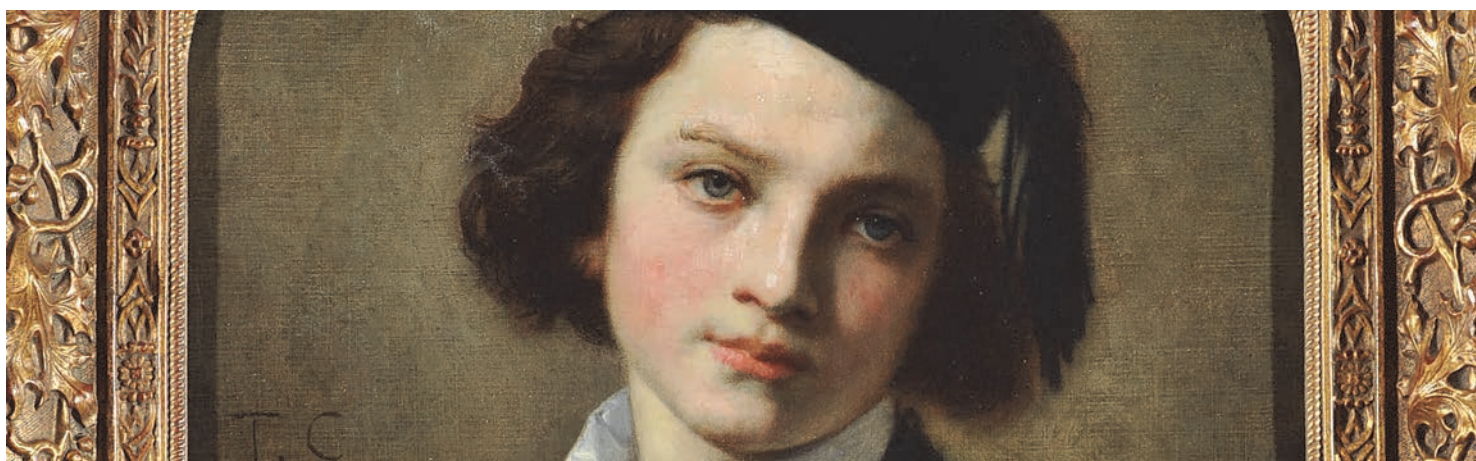
Pierre

Inv. A.2005.0.11.1

Cet élégant visage allongé constitue l'une des oeuvres majeures du musée. Le modèle arbore une barbe et de longs cheveux à mèches striées. Il ne portait sans doute pas de couronne. Ses pommettes sont saillantes et ses rides marquées. Bien qu'il n'en demeure aucune trace aujourd'hui, les traits du personnage étaient sans doute soulignés par une polychromie.

L'origine de cette oeuvre n'est pas connue. La Révolution ayant entraîné des actes de vandalisme dans les églises, beaucoup d'entre elles ont été détruites et les oeuvres qui les ornaient mutilées. Sculptée en ronde-bosse, cette oeuvre a longtemps été considérée comme appartenant à l'une des statues-colonnes du célèbre portail occidental de la cathédrale de Senlis. Cette hypothèse n'a pu être confirmée. Cette sculpture pourrait être issue du portail de l'ancien transept de cet édifice, mais aucun indice ne le démontre. Une provenance de l'une des églises disparues de Senlis, notamment Saint-Rieul, est plus probable.





Sélection d'oeuvres

Thomas Couture (Senlis, 1815 ; Villiers-le-Bel, 1879)

Portrait de jeune garçon, 1846

Huile sur toile

Inv. A.2011.2.1



Plus qu'un portrait, puisqu'aucune identité n'est donnée au modèle, cette oeuvre évoque une « figure de fantaisie ». Qui est ce jeune homme revêtu d'une blouse ? Un écolier ? Un jeune rapin ? Dans les ateliers, le rapin est un apprenti chargé d'aider le maître dans des tâches subalternes comme le nettoyage des pinceaux et palettes. Il apprend en échange le métier. L'expression légèrement mélancolique du modèle est caractéristique des physionomies de Couture.

L'oeuvre est contemporaine des *Romains de la décadence* (Salon de 1847, musée d'Orsay), la plus célèbre des compositions de Couture.

Sa facture est tout à fait emblématique de la technique de l'artiste : fond uni et lumineux sur lequel se détache le modèle parfaitement dessiné, tonalités vives et contrastées qui confirment la maîtrise picturale du peintre.



Sélection d'oeuvres

Séraphine Louis (Arsy, 1864 ; Clermont de l'Oise, 1942)

L'Arbre de vie, 1928

Ripolin et huile sur toile

Inv. A.00.6.187



Sur un fond vert, beige et bleu se déploie un arbre de forme ronde pourvu de racines. Ses feuilles, aux dominantes rouges et bleues, se redressent graduellement et couvrent presque toute la surface de la toile. Elles sont ornées de longues touches colorées qui semblent être inspirées de plumes. Des points blancs rehaussent et animent cette composition.

Séraphine ne s'applique pas à représenter une essence d'arbre, elle imagine une flore foisonnante et colorée. Elle fixe sur la toile sa « réalité intérieure » et son attachement à la nature. De nombreux symboles ont été recherchés dans sa peinture, aussi bien sur le plan spirituel que psychanalytique, en raison de la folie dans laquelle elle sombre en 1932. On peut voir aussi en elle tout simplement une artiste en pleine expérimentation. Autodidacte, elle possède une technique étonnante dans le maniement de la peinture à l'huile qu'elle associe à des couleurs industrielles. Des examens approfondis menés récemment au Laboratoire des Musées de France en coopération avec l'Art Institute de Chicago, ont permis d'en savoir un peu plus sur le processus créatif de Séraphine.



Ouvres redécouvertes



La nouvelle muséographie met à l'honneur des oeuvres jadis en réserve, faute de place et /ou dont l'état de conservation empêchait qu'elles soient montrées.

Archéologie médiévale :

- Mobilier archéologique provenant de Neuilly-en-Thelle.
- Sélection d'outils provenant d'un habitat rural du XIV^e au XVII^e siècle trouvés lors des fouilles des fermes du Bellé en 1996.
- Carreaux de pavements du four tuilier de Commelles.

Salle médiévale :

- Maquette de la cathédrale Notre-Dame de Senlis. Du début du XIX^e siècle, elle était auparavant exposée au musée du Vermandois avant d'être mise en réserve. On peut y apercevoir le logis du sonneur, détruit en 1840.

Peintures :

- *Les Numismates* de Louis-Jean Charbonnel.
- *Les cris de Paris « du mouron pour les petits oiseaux »* de Blanche-Marguerite Demanche représentant un marchand ambulant de graines de mouron destinées à nourrir les oiseaux.
- Célestin Serenne, *Un chagrin de famille*.
- Sélection de 19 tableaux d'Anne-Marie Uhde, soeur du célèbre marchand d'art et collectionneur Wilhelm Uhde, dont la pratique artistique demeure peu connue.





La fermeture du musée a permis de restaurer de nombreuses œuvres conservées en réserve ou présentées jusqu'alors dans des conditions peu satisfaisantes. Les projets les plus lourds ont porté sur certaines œuvres :

Monument des Puget. Brisé en plusieurs morceaux, ce mausolée d'une femme morte en couches a été restauré dans les locaux du service de restauration des musées de France.

Buste de Vespasien. Après décrassage et consolidation, la tête a été refixée sur le buste.

Le Baptême du Christ, panneau de bois datant des années 1530. Fendu dans une grande partie de sa hauteur, il a été resserré et consolidé.

Criblée de coups de baïonnettes pendant l'occupation de la propriété de l'artiste par les Allemands en 1870, la *Noblesse* de Thomas Couture a fait l'objet d'une restauration fondamentale (support et couche picturale).

Le tableau *Les Grandes marguerites* de Séraphine est équipé d'un châssis neuf et sa polychromie vive se trouve à nouveau bien visible.

Les éléments composant *le Retable d'Anvers* ont été nettoyés dans le cadre d'une restauration programmée sur plusieurs années.

Les socles massifs de têtes sculptées médiévales ont été remplacés par des structures plus légères.

Nettoyage et reprise de nombreux cadres.



Enrichissement des collections



Dépôts

La réflexion engagée à l'occasion du redéploiement des collections a engendré de nouveaux dépôts permis grâce à la générosité de musées partenaires qu'il faut saluer. Ainsi, la chapelle du chancelier Guérin consacrée à Thomas Couture est enrichie par les dépôts des musées suivants :

Musée des Beaux-Arts de Lyon : *Les Romains de la Décadence* de Joseph Soumy (d'après Thomas Couture).

École nationale supérieure des beaux-arts de Paris : *La Mélancolie*.

Musée national du château de Compiègne : Trois études pour *La Noblesse*, *Chats au coin du feu* et étude pour *Saint Rieul*.

Le retable d'Anvers est complété par un élément appartenant au musée du Louvre, département des Sculptures.

Acquisitions récentes

Des acquisitions enrichissent les cimaises grâce au soutien de la Ville, de la Drac Picardie et de l'association Les Amis du musée d'Art et d'Archéologie :

2007 : Charles Monginot, *Portrait d'homme*, huile sur toile, vers 1850. Monginot a été l'élève de Thomas Couture.

2009 : Séraphine Louis, *Orange et trois quartiers d'orange*, Ripolin sur toile, vers 1915.

2011 : Thomas Couture, *Portrait de jeune garçon*, huile sur toile, 1846.



Action culturelle

Un ensemble de visites thématiques vise à sensibiliser les élèves de la maternelle au lycée au monde de l'art.

Des activités destinées aux enfants sont proposées certains mercredis après-midi : elles se composent d'une visite commentée des collections sur une thématique précise suivie d'un atelier pratique.

Des fiches de salles, des cartels d'oeuvres détaillés, des documents d'aide à la visite en français et en anglais doivent permettre aux visiteurs d'appréhender au mieux la diversité des collections.

Grâce aux récents travaux, le musée est désormais entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

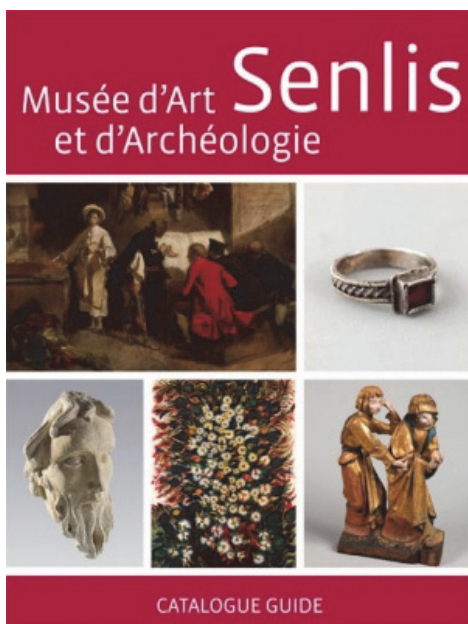
Le musée d'Art et d'Archéologie participe à des événements nationaux (Nuit des Musées, Journées du Patrimoine) et crée ses propres événements : expositions temporaires, présentations des dernières acquisitions ou restaurations.

Enfin, l'accès sur rendez-vous à la bibliothèque du musée, dont le fonds est consacré à l'Histoire de l'Art, offre un nouveau service aux visiteurs. Ce fonds est catalogué et consultable sur le site internet de la Bibliothèque de Senlis, www.bmsenlis.com.

Le programme complet des visites et activités est publié dans le guide *Les Saisons culturelles senlisiennes* édité par la Ville de Senlis, ainsi que sur la page facebook et le site internet du musée.



Édition



À l'occasion de la réouverture du musée est paru le premier catalogue guide des collections pour accompagner le visiteur dans sa découverte du musée. Il est divisé en deux parties :

Textes introductifs portant sur les évêques (Claude Finon, bibliothécaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis), l'évolution architecturale du palais (Philippe Racinet, professeur à l'Université de Picardie), l'histoire du musée (Bénédicte Pradié-Ottinger, conservateur en chef des musées de Senlis).

84 notices d'oeuvres (Archéologie, Luc Camino, assistant de conservation des musées de Senlis, Moyen Âge et Renaissance, Alice Tourneroché, responsable des publics des musées de Senlis, Époque moderne, Bénédicte Pradié-Ottinger).

158 pages, 143 ill. Éditeur : Mare et Martin.

Films

Diffusion au cours de la visite de deux films : « Le sanctuaire d'Halatte » (réalisé par François Fronty) accompagne la présentation des ex-voto, et « Thomas Couture » (réalisé par Mathias Fyferling, association Nuits Blanches, 2011) évoque, à l'entrée de la chapelle du chancelier Guérin, la carrière de l'artiste, ses oeuvres, son enseignement et sa technique picturale. Un moyen de redécouvrir celui qui fut le maître de Manet et qui demeure aujourd'hui trop méconnu.

Un film tourné pendant les travaux en 2008 est diffusé ponctuellement.



Senlis : un patrimoine architectural exceptionnel



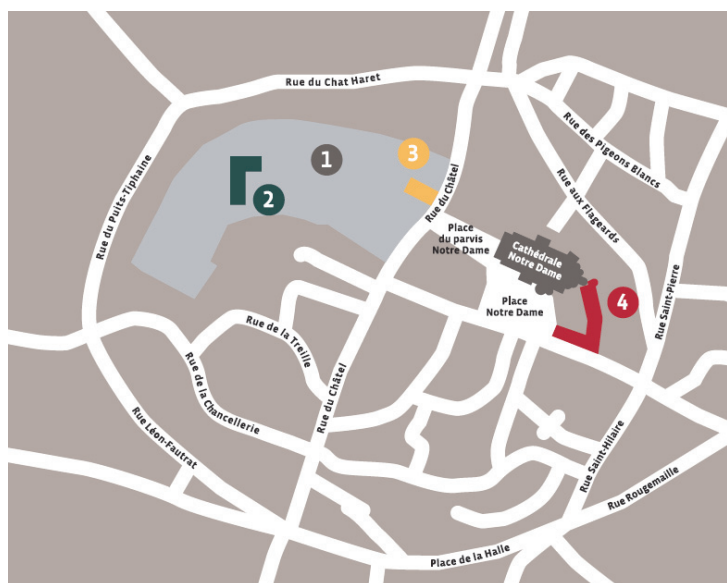
À l'intérieur des remparts, Senlis intra-muros dévoile une architecture à dominante médiévale, Renaissance et XVII^e-XVIII^e siècles, au fil des rues pavées bordées d'hôtels particuliers. Des édifices religieux comme la cathédrale Notre-Dame, la chapelle Saint-Frambourg et l'église Saint-Pierre rythment le paysage. L'ancien Château Royal qui a vu l'élection de Hugues Capet, roi de France, s'élève toujours dans son enceinte, adossé à un rempart gallo-romain qui marque l'ancienne enceinte de la ville.

À l'extérieur des remparts, différentes formes architecturales s'offrent au regard : arènes gallo-romaines, bâtiments ruraux (haut du quartier Villevert, bâtiments bordant la Nonette et l'Aunette), édifices religieux (église Notre-Dame de Bonsecours, domaine de Valgenceuse), demeures de style anglo-normand (bas Villevert), maisons ouvrières de l'avenue Louis Escavy, hameau de Villemétrie.

Cet inventaire non exhaustif témoigne de la richesse architecturale de la ville.

Il existe deux autres musées à Senlis : le musée de la Vénerie, consacré à l'art et à l'histoire de la chasse à courre, et le musée des Spahis, cavalerie nord-africaine qui a tenu garnison dans la ville pendant trente ans.

Accès, horaires et tarifs



1 - Parc et vestiges du château royal

2 - Musée de la Vénérie

3 - Musée des Spahis

4 - Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame

60300 Senlis

03 44 24 86 72

musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Également sur Facebook

Accès

Depuis Paris (45 km) ou Lille (175 km), autoroute A1, sortie 8 Senlis

SNCF : Gare du Nord-Chantilly puis bus ligne 15

Horaires

Lundi-jeudi-vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Mercredi de 14h à 18h

Samedi-dimanche-jours fériés de 11h à 13h et de 14h à 18h

Tarifs

Billet unique donnant accès aux trois musées de Senlis (musée d'Art et d'Archéologie, musée de la Vénérie, musée des Spahis)

Plein tarif : 4 € - Tarif réduit (groupes, 18-25 ans, Seniors etc.) : 2 €

Entrée 1 musée : 3 €

Gratuité sous conditions

Nouveautés

Visite gratuite le premier dimanche du mois

Abonnement annuel donnant accès aux collections, aux animations et aux expositions dans les

musées : Plein tarif : 6 € - Tarif réduit : 4 €



I- Vue du Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis ©Alain Petit



II- Le palais épiscopal ©Bibliothèque municipale de Senlis



III- Salle des ex-voto ©Christian Schryve



IV- Chapelle du Chancelier Guérin ©Musées de Senlis



V- Escalier XVIII^e siècle ©Christian Schryve



VI- Socle de Claude ©Christian Schryve



VII- Philippe de CHAMPAIGNE, *La Fuite en Égypte* ©Christian Schryve



VIII- *Tête d'homme barbu*
©Christian Schryve



IX- Thomas COUTURE, *Portrait de jeune garçon* ©Christian Schryve



X- Séraphine LOUIS, *L'arbre de vie* ©Christian Schryve, ADAGP 2012 Paris



XI- Anne-Marie UHDE, *Fleurs*
©Christian Schryve



XII- Louis-Jean CHARBONNEL, *Les Numismates* ©Musées de Senlis



XIII- Séraphine LOUIS, *Orange et trois quartiers d'oranges* ©Christian Schryve, ADAGP 2012 Paris



XIV- *Divinité*, temple gallo-romain de la forêt d'Halatte ©Irwin Leullier



XV- Retable d'Anvers, *Cavalier*
©Irwin Leullier



XVI- Thomas COUTURE, *La Mélancolie* ©ENSBA Paris

Contacts presse :

Guillaume Decalf | Alambret Communication
gdecalf@alambretcommunication.com - 01 48 87 70 77

Marie-Bénédicte Astier-Dumarteau | Musées de Senlis
astier-dumarteau.mb@ville-senlis.fr - 03 44 24 92 13

Une page est dédiée à la presse sur le site Internet, www.musees-senlis.fr. Il est possible d'y télécharger les communiqués et dossier de presse, ainsi que des visuels en haute définition (onglet information puis presse). Ces visuels sont disponibles exclusivement pour la presse dans le cadre d'articles qui rendront compte de la réouverture du musée d'Art et d'Archéologie.

Entrée gratuite accordée aux journalistes sur présentation de leur carte de presse.

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications :
- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;

le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »